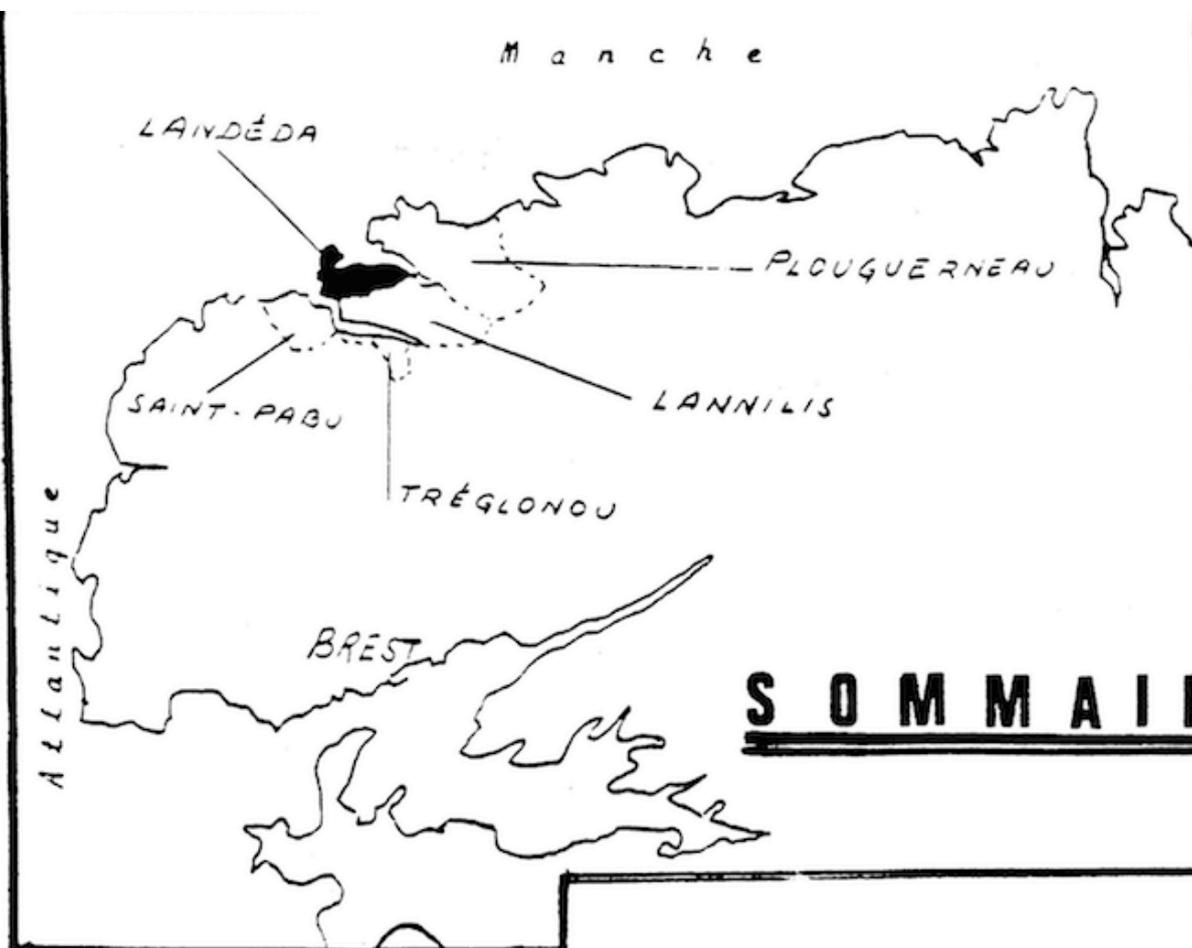


Les cahiers de Landeda



AMICALE CULTURELLE
DE LANDEDA

DECEMBRE 1986
N° 12
15 francs



SOMMAIRE

les cahiers
de
landeda

- Le mot du Président 3
- Les noms de lieux 5
- Les daviers 9
- Conte : Le Médaillon 11
- La mère18
- Le culte des morts 19
- Contes d'enfants27
- Vous reconnaîtrez-vous ?..... 29
- Activités de l'Amicale 30
- AMMERSCHWIHR - LANDEDA 31
- Publicité2.4.32.



No 12

décembre 1986

LE MOT DU PRESIDENT

Chacun ici gardera longtemps le souvenir de cette année 1986 au cours de laquelle cinq des nôtres de la SNSM ont trouvé la mort, victimes de leur dévouement, et du magnifique élan de solidarité qui se manifesta en faveur des veuves et des orphelins.

Nous voici, à l'issue de notre quatrième année d'existence, au 12^{ème} numéro de nos Cahiers de Landéda. Maintenant, notre Amicale Culturelle a trouvé son rythme de croisière. En 1987 encore, nous nous efforcerons de vous donner entière satisfaction, tant par le contenu des "Cahiers", le choix des itinéraires de nos excursions, la reconduction du Salon des Artistes locaux, la Journée des cartophiles que par la Foire à la Brocante qui, pour son coup d'essai, se révéla, en 1986, un vrai coup de maître. Merci, Madame Michel qui en fut l'organisatrice. Nous sommes convaincus que notre Club de scrabble, sous la houlette de Madame Janine Cabon, connaîtra son succès habituel et verra encore augmenter le nombre de ses fidèles.

Landéda peut maintenant s'enorgueillir d'une Bibliothèque florissante qui propose au lecteur un choix de plus en plus varié et très éclectique d'ouvrages dont le nombre ne cesse d'augmenter. Que soient remerciés tous les bibliothécaires bénévoles qui, à longueur d'année, prennent en charge le classement, le contrôle, l'entretien et la distribution des livres empruntés.

A ce propos, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir régler dès Janvier le montant de vos adhésions pour l'année 1987 à la bibliothèque et aux "Cahiers de Landéda".

Qu'il me soit permis de vous offrir mes vœux les plus amicaux de bonne et heureuse année ainsi qu'un Joyeux Noël.

BLOAVEZ MAD !

G. Menut.

1987

Cotisation: 50F donnant droit aux 4 numéros des Cahiers (13 à 16).

80F pour abonnement et envoi par la poste.

Règlement: dès la réception de ce numéro.

Chèque libellé au nom de "Amicale Culturelle de Landéda"
adressé à Mme S. Michel Brouënnou 29214 Landéda

les noms de lieux (suite)

LES FORMES DE CULTURE LA VEGETATION

Le Park peut être entouré d'une haie vive, garz, au pluriel gardou(1). Derrière le presbytère, un village, deux chaumières aujourd'hui disparues, portait le nom de Garidou. Or, garidou signifie galerie de clocher et vient du terme français guérites, postes de gué installés dans les clochers, à l'origine. Enfants, nous disions "les guérites de la Tour", imitant ainsi le Recteur Bazil qui écrivait que "le 18 Décembre 1821, un horrible coup de tonnerre foudroya l'église... La tour est en bas depuis la pointe jusqu'aux dernières guérites" (2). Les guérites n'ont rien à voir avec ce village, entouré d'ailleurs de hautes haies de saule : nous préférons donc la forme gardou.

La végétation intervient également . Kergoadou, de coat, pluriel coajou, coado la ferme des bois. Les arbres apparaissent rarement : Kérvin, la ferme de l'if (3) ; Croaz-Crenn pourrait signifier, selon certains, la croix du tremble, (kren), mais je pense plutôt à l'adjectif krenn, court, trapu : la croix aux bras courts. La carte de Cassini (début du XVIII^e siècle) cite entre Croaz-Anes et Penarc'hreac'h deux villages Goven et Iliou. Iliou se traduit par lières ; (Bod-Ilio (4), le bouquet de lierre, qui signalait autrefois les auberges). Reste-t-il un souvenir de ces deux villages ? Corn-Ar-Saoz peut se traduire aussi bien par le coin des Anglais, peut-être en souvenir d'une descente des Anglais, que par le coin de la sauge (saoz munud).

- (1) A l'Hôpital -Camfrout, le Bois du Gars, au-delà de la voie romaine, prend le nom de Coat-Ar-Harz, le bois de la haie.
- (2) Et depuis, hélas, l'on répète partout : Landéda, chomet an tour da vega Beget eo, mez chomet teo -Ma ne kredit ket, kit da velet.
- (3) Une ordonnance de Louis XIV prescrivait que chaque ferme de Bretagne devait planter deux ifs pour les besoins de la Marine (CI Baugé, Parc Régional d'Armorique).
- (4) Bod se retrouve dans le nom Bodénès : le bosquet qui domine une île, Enez signifiant également le confluent de deux vallées.

Bel-Air serait , d'après certains, une francisation de Belér, cresson: cette origine est peu convaincante en raison de l'accentuation de la dernière syllabe. Faut-il alors suivre la thèse de Markale (Les Celtes P. 102) qui traduit les nombreux Bel-Air de Bretagne, toujours sur une hauteur, à l'Est d'une agglomération principale , en Bel-Oriens, l'endroit où Bel
(1) le dieu-soleil se lève ?

- (1) Le serviteur du dieu-soleil celte était appelé Beleg, le Prêtre de Bel

Les Anges, en breton an Elez. Le nom est surprenant pour un vallon : aux anges, à l'archange qui a remplacé le Mercure des Gaulois, les Celtes réservent les hauteurs : Mont-Saint-Michel, Menez-Mikaël de l'Arrée, Butte St Michel d'Ouessant. Voici une hypothèse toute personnelle : ce vallon, avant l'arrivée des Récollets, formait un marais, une prairie qui se fleurissait l'été, comme naguère Prat-Allan, d'iris sauvages, en breton Elestr. (r l'r initial tombe facilement en breton : de An Elestr, il est resté an Blez, d'où l'idée de placer le couvent sous le patronage des Anges... (*).

(*) Le premier nom de la paroisse du Folgoet, avant Guicquelleau, était Elestrec, la prairie aux iris, ou aux glaïeuls (sauvages naturellement).

LES NOMS EN KER

Nous en avons déjà étudié. Ker signifie le village, le hameau, la ferme. Il peut être suivi : soit d'un épithète : Kergoz, le vieux village (sous une autre forme Cosquer) ; Kernevez, le nouveau ; Kervian le petit ; Kerhuel, le haut placé ; soit d'un nom de personne ; Kérennoc (Enoc est un nom d'homme cité dès 826 dans le Cartulaire de Redon) ; Kergongant (autre forme de Gongat, déjà étudié) ; Kersené, (Saint-Sané, patron de Plouzané) ; Kermenguy, de Menguy, nom d'origine totémique dont la forme ancienne est Mean-Ki, chien de pierre, comme Tanguy vient de Tan-Ki, chien de feu ; Kerizac, ferme d'Izac, nom qui se retrouve dans Milizac, autrefois Maël-Izac ; (fief d'Izac) d'où vient le nom de famille, fréquent à Plougastel, de Malléjac ; Keramool, la ferme du chauve (nom Le Moal) .

Parfois intervient également la profession de l'habitant : Kerveleien s'écrivait jadis Kerarveleien, la maison des prêtres, (de beleg, Pl. Beleien, mutation b-v) ; Kerverdy, d'après Franch Gourvil, Noms de famille bretons Merdy, à l'origine Mear-Ty, signifie la maison, non du maire, comme aujourd'hui, mais de l'intendant préposé à la gestion des terres d'un seigneur . Kerverdy est donc le village où réside le régisseur .

LES CHEMINS ET LEUR SIGNALISATION. LES CROIX.

Streat = chemin (peut-être d'origine romaine). Voir l'anglais street, l'allemand strasse, l'italien strada. Streat-Glaz : le chemin vert. Streat-grognoc : gron signifie troupe, gronnad, rassemblement ; le nom rappelle-t-il un événement de guerre, comme le Streat-Ar-Saozon (le chemin de l'Anglais) nom de la venelle qui fait face à la sacristie "des enfants du chœur " ?

Hent : route . pen ar hent bras : le terminus (avant la construction de la digue) de la grand'route . J'ai trouvé par ailleurs l'étymologie (douteuse à mon avis) "Hentger, le chemin du village, qui donne à landéda, ar c'hinger", soit le quintier. Pour Pierre Trépos (1), il vaut mieux lire "hen" (vieux) ker (village), hen se retrouvant dans "henan" l'aîné.

Une croix signale un croisement de routes (Kroaz-hent, croix de chemin, qu'il ne faut surtout pas franciser en croissant) . Croaz-Huella, la croix la plus haute (huel, haut, donne au comparatif huelloc'h, au superlatif huella) ; Croas ar Person 2) la croix du recteur ; Croas Ar Bars, la croix de Bars (nom de famille , porté à Landéda sans l'article, qui vient de barde au sens celtique du mot.

Une croix peut aussi marquer la limite d'une paroisse. La croix aperçue à droite, après Trégolé, en venant de Lannilis, au chemin de Cleuz-Fos, annonce l'arrivée en Landéda, comme celles de Kerargroaz, de Croas-Kren... Elle peut enfin signaler le centre paroissial, telle Croaz-Anès pour la paroisse de Brouennou.

(1) Les Saints Bretons dans la toponymie bretonne

(2) Person = recteur en Bretagne, curé ailleurs. En breton Kure veut dire vicaire . Comme en Angleterre, où le chef de paroisse est le parson, et son adjoint le curate .

* * *

LES OUVRAGES DE DEFENSE.

A toutes les époques de l'histoire de notre pays, les habitants, qu'il s'agisse des néolithiques (dans le numéro d'Août de "Sciences et Avenir" P. 757, il est fait mention des travaux du Professeur Giot qui donnerait une datation de 3850 avant J.C. pour un dolmen du Guegnoc) des ouvriers de l'âge du bronze (Kernarguen dont on devine la voie d'accès à partir du bourg) des celtes, des gallo-romains (sans oublier en dernier lieu l'occupation allemande) ont dû dresser des postes de des points de défense contre les incursions venant de la mer, organiser des troupes régulières, et construire les routes reliant ces postes aux grandes cités de l'intérieur (Carhaix, Nantes... et Rome du temps des Romains). Le Professeur Sanquer, originaire de Plouguerneau étudie actuellement le tracé de la voie impériale qui aboutissait à Tolente, ou Ac'h, que je placerais volontiers sur les bords de la fosse située entre l'île Valon et l'île Vierge. Le Professeur Meynier, de Rennes, citait en 1943, des traces de cadastre romain dans la presqu'île de Ploudiner. Selon lui, les grandes voies romaines sont larges de 17 mètres, de manière à permettre le passage d'un attelage de trois chevaux de front; mais il y a d'autres routes, moins importantes, de 20 pieds de large, soit 6 mètres, rectilignes, pavées, distantes entre elles de 710 ou 1420 mètres entre lesquelles se traçaient les lots (hacredium) attribués aux vétérans romains admis à la retraite et qui devaient faire 10 journaux. J'ai émis plusieurs hypothèses (Le Vourc'h, Aoled, Poulmanou, Pen-Ar-Stang, et , La Fosse, le Divis, Kerarbourg, Brouennou... et au-delà Garo...)

Il serait possible d'en identifier quelques tronçons, en s'aidant de certains noms de village , déjà vus ici (Cosquer, Hi nguer et Keringar en Lannilis) et également : Sall, demeure fortifiée, qui a donné (mutation s-z) ar Zall; au pluriel, Kersalou, et ailleurs Porsall (Porz ar Zall) ; Ruguel, butte de pierres, poste de guet (mais parfois aussi sépulture préhistorique) ;

UNE ANCIENNE TECHNIQUE DE REMONTEE DES ALGUES :

LES DAVIERS

Dans le troisième numéro de nos "Cahiers de Landéda", notre sympathique Président d'Honneur et ami, René GEORGELIN, nous avait entretenus du rude labeur de nos goémoniers, ces goémoniers qui au cours des siècles se sont livrés à la récolte des algues sur nos côtes.

Une ordonnance en date de 1681 (sous LOUIS XIV), ne fixe-t-elle pas déjà les modalités de la coupe des goémons sur le littoral des paroisses ? C'était pour nos communes côtières, une activité primordiale à tel point que (René GEORGELIN dixit) "sous la Constituante, une commune avait dépêché à grands frais à VERSAILLES une délégation aux fins de pouvoir réserver à ses seuls habitants le droit exclusif d'exploiter les algues poussant à l'endroit de son territoire".

Nos goémoniers ramenaient avec le flot, leurs solides barques chargées d'algues et les faisaient échouer dans quelque crique afin de procéder à leur déchargement. On pouvait alors assister à ce spectacle inattendu de charrettes "accostant" à la barque, halées par les robustes chevaux de chez nous qui attendraient bien sagement avec parfois de l'eau jusqu'au poitrail que la charrette soit pleine avant de regagner la terre ferme.

Il fallait ensuite rejoindre le haut de la grève par ces pistes rudimentaires, ô combien caillouteuses !, "ces chemins de charrettes" qui serpentaient à travers les rochers. Par temps calme, on entendait de loin, sur toute la côte, mêlé aux cris des conducteurs, le bruit irrégulier des cahots.

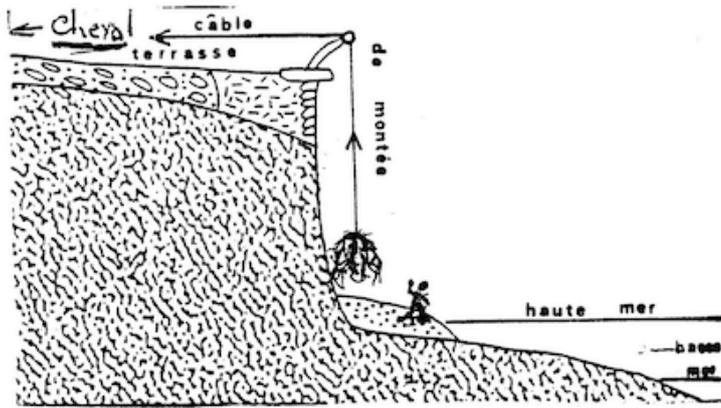
On devait de plus progresser dans le sable de la plage où s'enfonçaient les roues puis, après avoir atteint la partie herbeuse des dunes, notre goémonier s'empressait d'étaler sa récolte aux fins de séchage.

Ce goémon séché, serait calciné dans des fours primitifs en forme de tranchées et les cendres moulées en "pains de soude" seraient achetées par les usines de la région (Le Conquet, Lampaul Plouarzel, l'Aber-Wrac'h, le Traon-Plouguerneau, Plouescat) qui en extrairaient de l'iode.

Comme on l'a vu, même chez nous, le transport des algues ne s'avérait pas de tout repos mais il restait possible. Ce n'était guère le cas partout et singulièrement sur certaines côtes à falaises abruptes où n'existait aucun moyen d'accès jusqu'au niveau de la mer. Il s'agit des rivages du Conquet, de ST-Mathieu, de Plougonvelin, de Ploumoguer, et plus au Sud, dans la région du Cap Sizun à Plogoff.

Le goémon s'amassant dans la crique, on devait le hisser au sommet de la falaise et cela impliquait l'installation de treuils rudimentaires, les daviers (Koas Davier), petites grues à la flèche de bois incurvée, munie d'un Réa (roue) d'environ 15 cm de diamètre tournant sur un axe long approximativement de 25 cm. Ce davier est encastré dans une fente creusée dans le socle.

.../...



Un câble passe dans le réa. Bien entendu sa longueur dépasse amplement la hauteur de la falaise. A son extrémité inférieure, ce câble reçoit un support en forme d e V où l'homme resté en bas entasse le goémon par faix de 30 à 40 Kg.

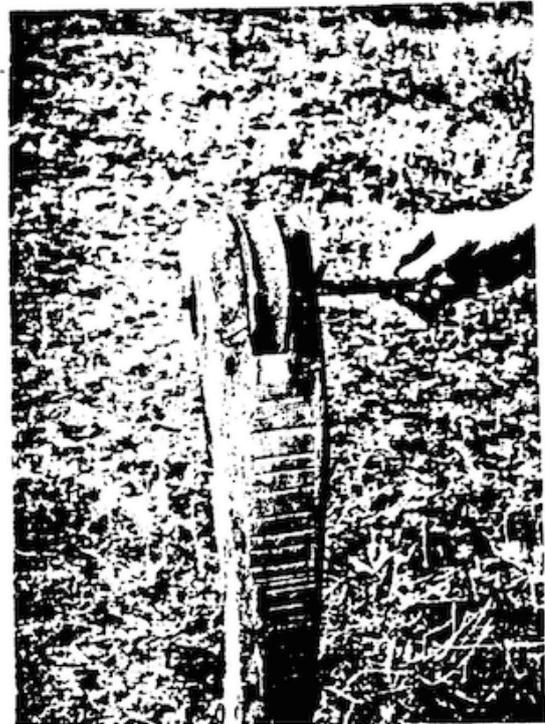
Sur la falaise, à hauteur du davier, on a ménagé une piste, parfois grossièrement dallée sur laquelle un ou deux chevaux attelés au câble, assurent la remontée de la charge.

Dès que cette charge atteint le bord supérieur de la falaise, un homme bascule le davier et déverse les algues qu'il suffira ensuite de transporter en charrette jusqu'au lieu de séchage.

Ces engins furent relativement nombreux , MM GUILCHER et Thierry SIMON en ont dénombré 69 encore assez bien conservés entre Porz Liogan et Pors Tremeur de part et d'autre de la Pointe St Mathieu. J'ai pu en observer personnellement quelques vestiges sur les falaises escarpées du Cap Sizun ,non loin de la pointe du Raz.

Nos modernes goémoniers n'ont maintenant que faire de ces procédés primitifs de levage. Le même homme assure et la récolte par "scoubidou" mécanique et le transport par tracteur tirant une remorque, se jouant des distances, remplaçant avant ag eusement les lourdes charrettes cahotantes qui demandaient tant d'efforts à nos braves "Brune", "Bijou", "Bichette" et autre Rouann. Les vénérables "Davier Koad" sont maintenant et à jamais entrés dans l'histoire.

G. MENUT.



— Davier et son réa.

Cliché A. Guilcher

LES DAVIERS DE MONTÉE DES ALGUES



— Plougonvelin, Porz Kav, pierre et bois de davier en position de montée de la charge.

M. Michel Le Ven, informateur, donne l'échelle.

Cliche A. Guilcher.

Sources: Bulletin N° 113 de la société archéologique du Finistère. Professeurs André GUILCHER et Thierry SIMON

LE MEDAILLON

La barque se laissait bercer par le lent mouvement d'une houle accueillante qui marquait ce domaine mouvant de la mer offrant à ses initiés les innombrables richesses de ses fonds. L'océan respirait doucement semblant révéler ainsi une vie maintenant à peine perceptible mais qui, malheureusement savait s'imposer de façon cruelle dans ses déchaînements parfois imprévisibles.

La barque roulait calmement, une bonne vieille coque de bois aux flancs maintes fois goudronnés, solide, faite pour étaler les coups de chien, un ancien bateau goémonier où tout à bord dénotait la rudesse du labeur et la rudesse du marin. Les voiles, en gros coton tanné, malgré leur raideur apparente apportaient une note élégante, se gonflant et s'inclinant joliment quand la brise saline les caressait de son souffle vivifiant.

Le bateau, bout au vent, dérivait lentement dans le courant près des roches de la Pendante. Le patron, Mathieu boëtait les deux derniers casiers, deux grosses nasses rondes en osier, lestées de galets saisis sur le fond par les filins de chanvre. Le pêcheur perçait le corps des vieilles servant d'appâts au moyen de baguettes d'osier terminées à une extrémité par un noeud et les fixait de telle façon qu'elles pendent à l'intérieur du piège, tout contre l'orifice dangereusement tentant pour les crustacés.

L'homme encore jeune, bâti en force, le visage tanné comme les voiles, travaillait sérieusement. Pas de temps à perdre. La marée commandait, déterminant les courants et les hauteurs d'eau dont il fallait savoir profiter. C'était là le métier de pêcheur, de caseyeur comme on dit : conduire son bateau par les petites passes côtoyant les roches, et combien celles-ci sont sournoises, maintenir en bon état le matériel de navigation et les engins qui, sur les fonds, captureront le maximum de belles prises. Mathieu gagna l'arrière et une manoeuvre précise l'amena sur les lieux où il espérait faire bonne pêche. Gardant le bateau bout au vent, il mouilla successivement les deux casiers à quelque distance l'un de l'autre, filant les orins et lançant les bouées de liège, repères nécessaires au relevage des pièges marins.

Mathieu attendit quelques minutes. Tout paraissait en ordre et il se réjouissait du bon travail accompli ce jour. Il fallait maintenant penser à rentrer, rejoindre son mouillage de l'ABER-WRAC'H. Ce n'était pas une tâche particulièrement difficile, il connaissait par coeur la place de chaque caillou. Cependant, ce retour faisait naître en lui une certaine amertume. Il regagnerait la petite maison héritée de ses parents, où, vivant seul, il lui faudrait entretenir soigneusement son pauvre intérieur qu'en bon marin, il tenait à garder parfaitement propre et ordonné.

Depuis quelque temps, Mathieu pensait combien il lui serait agréable de partager son existence avec une compagne. Il se sentait vraiment solitaire et désirait une présence chez lui. Ce serait un accueil à chacun de ses retours de pêche, une possibilité quotidienne de converser, de se raconter, l'assurance d'un intérieur très modeste bien sûr, mais soigneusement entretenu par des mains féminines que ne peuvent ou ne savent pas toujours remplacer des mains de matelot, durcies, gercées par leur dur labeur, plus habituées aux cordages râpeux et à la poignée

.../...

échauffante des avirons qu'aux travaux minutieux de l'entretien ménager.

Il se laissait aller à sa rêverie pour se retrouver une fois encore au même point : sa timidité l'empêcherait toujours d'approcher celle qui pourrait devenir cette compagne souhaitée. Il avait de nombreuses qualités notre Mathieu : une sobriété exemplaire, une ardeur constante au travail qu'il voulait toujours parfait, une bonté simplement naturelle à l'égard de tous, le courage en toutes circonstances sauf, quand il se trouvait, oh! très rarement, en présence des femmes. Il n'imaginait pas comment il pourrait rencontrer un jour celle qu'il ne connaissait certes pas encore et qui pourrait l'aider à parcourir un bout du chemin de leur vie .

Brusquement, Mathieu aperçut la brume envahissant sournoisement le large et accourant vivement sur lui. Il s'en étonna car rien n'avait laissé prévoir ce phénomène qu'il connaissait parfaitement et maîtrisait d'ordinaire facilement grâce à sa connaissance des lieux et aussi à son instinct. Souvent la grosse chaleur de la journée amenait le soir, jusqu'à la côte, ces bancs cotonneux, épais, un peu angoissants, où se déforment les sons et les silhouettes .

Très vite le bateau se trouva isolé . On ne voyait absolument plus rien. Si cela ne pouvait troubler Mathieu, il fut cependant tout surpris du vent qui se levait et forçissait rapidement . Il ne comprenait pas ce qui se passait et sa mémoire ne lui rappelait absolument pas avoir navigué dans des circonstances semblables. Il n'eut pas le temps de réfléchir. Une rafale l'obligea à surveiller attentivement la voilure et sa poigne solide étreignit étroitement la barre du gouvernail. Le bateau avait pris de la vitesse et filait maintenant dans une direction que Mathieu ne contrôlait plus. Il prêta l'oreille au bruit des vagues qui devaient à présent déferler sur les roches alentour mais ne put rien percevoir. La mer était devenue grosse et le marin allait devoir affronter une tempête imprévue l'entraînant vers l'inconnu. Les vagues plus hautes se crêtèrent d'écume neigeuse , frappant rageusement le flanc de la barque, éclatant en gerbes d'embruns cinglants qui inondaient le pilote.

L'homme ne comprenait plus rien. Depuis plusieurs heures déjà il luttait, sans connaître sa position, sans entrevoir l'accalmie et l'éclaircie qui pourraient le reconforter . La nuit venait, la mer ne s'apaisait point ; plusieurs paquets d'eau salée avaient déjà embarqué alourdissant le bateau entraîné toujours aussi rapidement vers son destin. Mathieu tenait bon, confiant dans l'excellente tenue de sa barque et toujours intrigué par les événements. La nuit s'allongeait sans que la mer et le vent mollissent . La fatigue commençait à se faire sentir et le pêcheur attendait que le jour se lève. Il pensait avoir parcouru une longue route mais sans savoir dans quelle direction. Pas de doute, il se trouvait sûrement au large et avait probablement franchi depuis longtemps sans s'en apercevoir la dangereuse barrière des roches du Libenter . Était-il au nord de l'île Vierge, au-delà du Four, ou tout simplement si loin que nul repère ne peut être visible ? Bien des questions auxquelles il ne pouvait apporter de réponses . Il lui fallait attendre dans cette incertitude troublante, attendre et tenir le coup.

Et voilà que, tout aussi brusquement que s'était déchaînée la tempête, le vent et la mer s'apaisèrent. Le bateau, cependant continuait d'avancer comme si une invisible remorque l'eut pris en charge ; sa vitesse diminuait

.../...

et Mathieu s'en rendait compte au bruit de l'eau frottant la coque . Il comprenait de moins en moins et fut franchement stupéfait de sentir la quille râcler doucement le fond et sa barque s'immobiliser tranquillement.

Autour de lui, c'était maintenant le calme absolu. Il n'en revenait pas de son aventure et commençait à croire à des moments meilleurs. Bientôt le jour allait poindre et peut-être trouverait-il une solution raisonnable mettant fin à cette surprenante équipée . La brume régnait toujours et Mathieu sentait le froid humide le pénétrer. Un peu de chaleur lui redonnerait l'envie d'aller au coeur de l'énigme. Seul le soleil pourrait l'aider. Il espérait toujours voir rosir l'Est, mais, fatigué, il s'enroula dans une bâche, se blottit à l'avant et très vite s'endormit.

C'est justement ce qu'il souhaitait le plus, la caresse du soleil, qui le réveilla. Un peu ankylosé, la faim au ventre, il déplia son grand corps et, se redressant, découvrit le lieu d'échouage de la barque . C'était apparemment un îlot que sa mémoire de marin n'avait jamais situé. Il en voyait une grande partie se dégageant peu à peu des écharpes de brume qui se dissipaient lentement. L'endroit le plus élevé, vers ce qui semblait le centre de cette petite terre, montrait quelques masses rocheuses et un peu de verdure : des herbes et des arbustes dont quelques-uns fleuris. La curiosité poussa le marin à tenter une exploration des lieux. Il commença par ôter son épais caban encore humide et ses sabots-bottes alourdis. Les rayons du soleil le réconfortaient agréablement mais il eut surtout aimé calmer sa faim grandissante.

Il tira assez haut à terre l'ancre du bateau, capela l'orin sur un taquet et se lança dans sa découverte. Il marchait pieds nus sur un sable fin et blanc lui rappelant celui des Dunes de Sainte-Marguerite. Il aurait bien aimé trouver quelques coquillages mais rien ne s'offrait, susceptible de satisfaire son estomac affamé. Il quitta le bord de l'eau où s'ébattaient des oiseaux de mer inconnus et se dirigea vers le centre de l'île . La grève fit place à une herbe drue, douce à fouler et il remarqua alors une sorte de sentier; ce lieu perdu serait-il habité ? Continuant son chemin, il atteignit un espace dégagé entre des rochers. La disposition de trois d'entre eux formait l'entrée d'une grotte. C'est toujours mystérieux des grottes, et l'imagination a tôt fait de leur attribuer toutes sortes de prédestinations , des plus terribles aux plus merveilleuses.

Que faire ? L'homme jeta un coup d'oeil aux alentours ; la vie se manifestait uniquement par des vols d'oiseaux blancs livrés à leurs gracieux ballets aériens et par le léger balancement d'un arbuste à fleurs roses paraissant jaillir de fentes dans la roche . Mathieu réfléchissait. Serait-il dangereux de s'engager dans cet antre ou, au contraire, pourrait-il y trouver un abri et peut-être même quelqu'un ? Le sentier n'était-il pas la preuve d'un passage et pourquoi pas une invitation à pousser plus avant ? ...

Le "naufagé" pénètre dans l'ouverture sombre . Un tunnel s'ouvre à lui, au bout duquel il perçoit une lueur bleuâtre. Il avance toujours, intrigué mais confiant et débouche dans une salle creusée dans le roc, éclairée par un trou circulaire au sommet du plafond inégal . Des paillettes brillent sur les parois de la grotte, le sol est couvert de fins coquillages nacrés. Au milieu, un bloc de granit rose semble une table autour de

.../...

laquelle d'autres pierres vaguement taillées figureraient des sièges. Mathieu tourne lentement deux ou trois fois sur lui-même pour mieux connaître les lieux et, d'emblée, regrette amèrement que cette table ne lui offre pas ce repas tant désiré.

Lassé, il s'asseyait sur un des sièges et attend la tête entre les mains ; il est habitué à lutter et pense déjà à la possibilité de son retour ; mais comment pourrait-il retrouver sa route ? Rien ne pourra le guider car, de l'île, aucun repère n'était visible, seule s'imposait la place au soleil. Oui, mais ce n'était pas suffisant pour choisir la bonne direction.

Perdu dans ses pensées, Mathieu sentit qu'on lui touchait l'épaule. Saisi, il se retourna pour se trouver en présence d'un majestueux vieillard à l'air bienveillant qui le dévisagea un long moment comme pour s'assurer que son visiteur était bien celui qu'il attendait. Mathieu avait tressailli à ce contact soudain et eut un mouvement de recul.

"Ne crains rien mon garçon, je te connais depuis bien longtemps sans que tu aies pu te douter un seul instant de mon existence. Je te connais parfaitement, Mathieu, et c'est par ma volonté que tu es arrivé en ce lieu. Ne cherche pas à savoir qui je suis : un magicien, un enchanteur un Maître, peu importe ; je n'ai pas de nom, mais je détiens le pouvoir de protéger et d'aider les humains dignes de mes interventions. C'est toi que j'ai choisi cette fois car tu possèdes toutes les qualités requises et je vais t'apporter mon soutien quoi que tu puisses penser de la sévère épreuve que fut ton voyage jusqu'ici. Détends-toi, aie confiance, je ne t'abandonnerai pas et d'abord pensons à soulager ton estomac douloureux."

Mathieu, toujours sous le coup de la surprise ne savait que dire . Il sentait distinctement en lui le désir de remercier et en même temps d'exprimer son incompréhension totale de la situation étrange qui lui était faite . Il n'eut d'ailleurs pas le temps de parler. Un jeune garçon parut tout à coup près du vieillard et déposa sur la table plus de victuailles qu'il n'en fallait pour réparer les forces du marin.

"Mange, Mathieu, tranquillement, comme tu le ferais chez toi. Tu devras bientôt accomplir ta seconde traversée et il te faudra être en forme . Ma présence et celle de cet enfant sont un gage de notre amitié. Reprends ton calme, savoure ce repas simple et réconfortant. Ensuite, repose-toi ; sois apaisé et heureux . Je te reverrai avant ton départ ce soir !.. Et, le vieil homme et l'enfant disparurent.

Mathieu fit honneur aux aliments déposés sur la table de pierre, se désaltérant d'une eau particulièrement fraîche et agréable. Quand il eut terminé, il voulut réfléchir posément à ce qui pourrait advenir de lui, mais, contre sa volonté, il s'assoupit et perdit toute notion du temps .

Il fut réveillé par la sensation d'une présence physique. S'étant frotté les yeux, il reconnut le vénérable vieillard qui l'avait si amicalement reçu. Il voulut encore une fois lui dire toute sa reconnaissance, mais son hôte prit immédiatement la parole .

"Mathieu ! Il est l'heure de partir. Tu vas retourner chez toi et sois rassuré, ce voyage-ci sera moins turbulent que le premier.
.../...

Avant tout , je vais te remettre ceci : c'est un simple médaillon fait d'un petit disque de coquillage nacré ; le fil auquel il est suspendu te permettra de le porter au cou. Mets-le de suite et glisse-le contre ta peau. Il ne représente rien actuellement, rien qu'un morceau de coquille mais dans 33 jours exactement , il te révélera son secret. Je te répète dans 33 jours et ne t'attends à rien avant cette date. Par la suite, tu pourras le conserver en souvenir de ton passage parmi nous. Et rappelle-toi de ne rien divulguer à qui que ce soit de ce que tu as vu et entendu ici. Maintenant, regagnons la grève". Ils sortirent et suivirent le sentier puis la bordure de sable jusqu'au bateau. Celui-ci flottait dans le plus grand calme ; ses voiles restées hautes avaient séché.

Mathieu ramena l'ancre à bord, embarqua et se dirigea vers la barre prêt pour l'appareillage qui l'éloignerait de cette île mystérieuse. Il allait remercier son bienfaiteur quand il s'aperçut qu'une brise légère entreprenait de gonfler la voilure . Alors ne sachant vraiment pas de quel bord partir, il interrogea le vieillard.

"Je quitte cette île comme j'y suis arrivé, dans la brume et la nuit et ne saurai choisir ma route. Je n'y arriverai jamais. Vous qui avez proposé de m'aider, dites-moi , comment faire ?".

"Ne te tracasse pas, mon garçon. Regarde plutôt l'oiseau qui vient de se poser à l'avant. Lui saura te guider aussi sûrement que si tu possédais une carte et des instruments de navigation. Fais-lui confiance et suis toujours les indications de son vol. Adieu mon gars, tu feras une excellente traversée, je te le promets. Agis toujours de façon à demeurer celui dont les qualités ont attiré mon attention. Rassure-toi je sais la reconnaissance sincère que tu me voues ; ne nous attendrissons pas, il te faut partir, encore adieu mon petit et bonne route".

Mathieu manoeuvra pour s'éloigner du bord et répondit de la main au geste que lui adressait la forme immobile au bord de la mer. La barque prit régulièrement de la vitesse et en peu de temps, se retrouva une fois encore isolée. L'île et son patriarche avaient disparu pour toujours et le garçon en éprouva une véritable tristesse. Il avait côtoyé la bonté et la droiture au niveau le plus élevé et commençait à regretter de n'avoir pu demeurer plus longtemps pour en apprendre davantage. Les sentiments qui naissaient en lui, mal définis peut-être mais riches d'avenir, faisaient de lui un homme meilleur . Allons ! Il aurait bien le temps de mieux penser à tout ça. Pour le moment, le bateau avançait à bonne allure sur une eau légèrement creusée par la houle. Parfois son oiseau pilote poussait un cri et quittant l'étrave, s'envolait sur tribord ou babord. Poussant la barre dans le sens voulu, Mathieu faisait route non sans appréhension . On pouvait se demander si cet oiseau était vraiment capable de trouver le chemin qui les mènerait vers des lieux bien connus du pêcheur.

Les heures passaient, monotones. Bientôt dans le ciel toujours embrumé naquit la lueur du jour. A ce moment l'oiseau s'envola poussant quelques cris; il fit trois fois le tour du bateau puis disparut. La brume alors se dissipa. L'environnement se fit graduellement plus visible et quand tout fut clair, Mathieu , n'en croyant pas ses yeux, reconnut les parages: il naviguait dans la grande passe de l'ABER WRACH droit vers le port.

.../...

Laissant à babord les sinistres roches du Libenter, il s'engagea résolument dans le chenal, doubla l'île de Groix, aperçut le fort Cézon et au loin la terre ferme qu'un moment il n'espérait plus revoir. Son coeur se gonflait de joie : il allait rentrer plus heureux que jamais. Sa main alla toucher le médaillon contre sa peau comme pour s'assurer de sa présence bénéfique . Quel pouvait bien être son secret ? Mathieu ne cherchait aucune réponse immédiate mais comprenait aisément qu'il devrait plus tard laisser libre cours à son imagination.

Le bateau dépassa la Roche aux Moines et vint regagner son mouillage dans le petit port abrité par la vieille cale. Le garçon amarra sa chaîne de corps-mort et tranquillement amena la grand'voile et le foc qu'il plia soigneusement. Il actionna ensuite la rudimentaire pompe en bois qui, par une gorge creusée dans l'épaisseur du banc évacuait l'eau accumulée dans la cale. Quand ce fut terminé, il embarqua dans l'annexe flottant au flanc du bateau , la détacha, et à la godille aborda le quai dont les belles pierres de bordure étaient curieusement liées les unes aux autres par de solides crampons de fer scellés dans du plomb. Malgré l'heure très matinale, il croisa quelques camarades, pêcheurs comme lui, partant relever leurs casiers ou leurs filets ; il les salua comme à l'ordinaire et personne ne l'interrogea ou lui fit de remarques sur son absence de la veille.

Il regagna sa maisonnette vers Keravel, montant lentement cette côte abrupte qui au sommet récompensait l'effort consenti par une jolie vue du large au-dessus de Lilia et au-delà de l'île Vierge. Tout était rangé dans les deux pièces sombres au plafond bas. Il s'assit sur un banc et se remémora son extraordinaire périple. Il pensait intensément au médaillon, compta soigneusement les jours et constata que ce fameux 33ème jour imposé tombait juste à la Saint-Jean d'été

Que recelait ce modeste bijou indissolublement lié au souvenir de la sérénité mesurée mais puissante de celui qu'il avait décidé d'appeler dorénavant son "Maître " ? Un peu moins de 33 jours à attendre, cela passerait encore assez vite en cette saison où le travail à la mer ne manquait pas et solliciterait toute son attention. Mathieu reprit son labeur quotidien au rythme du temps et des marées, et bientôt la Saint-Jean fut là. L'homme avait attendu ce jour avec beaucoup d'impatience et aussi de crainte , crainte de ce qui allait lui être révélé. Il avait souvent contrôlé la présence du médaillon sous son jersey de marin rayé blanc et bleu mais il n'avait jamais enfreint cette consigne lui imposant de ne pas chercher à savoir .

Ce soir-là, Mathieu prit délicatement le disque de coquille moirée et le contempla longuement avec émotion. Il fut tout d'abord déçu de la simplicité du pendentif auquel il n'avait jamais encore apporté autant d'attention et où ne se révélait aucun signe particulier . Un peu déçu il se demandait ce qu'il devait croire quand il entrevit un changement sur la surface irisée. Peu à peu des lignes, des clairs et des ombres apparaissaient, flous au début, puis de plus en plus nets pour finalement lui offrir le portrait d'une belle jeune fille, un très agréable visage aux lignes pures, aux yeux singulièrement expressifs semblant vouloir accaparer son propre regard. Mathieu n'en revenait pas ; en lui se mêlaient un sentiment de crainte face à l'inexplicable et une troublante sensation

.../...

de bonheur ; lui si timide, voyait naître le courage nécessaire pour aborder celle que le destin lui réservait . Et comment cela allait-il se passer ?

Le dimanche suivant , Mathieu qui ne participait jamais aux réunions de danseurs évoluant sur la route du port juste à l'entrée de la cale, se décida à descendre jusque là. La rondé était déjà commencée. Le meneur de chant, un grand gaillard mince, tout de noir vêtu, lançait à intervalles successifs quelques paroles d'une chanson parfois improvisée reprises par l'ensemble des danseurs. Ceux-ci se tenaient par le petit doigt, balançant légèrement les bras et exécutant par un pas très simple un déplacement latéral. Hommes et femmes alternaient dans le cercle qui, lentement, entraînait les participants.

Mathieu s'était assis sur le muret bordant la route et se laissait engourdir par ce rythme au demeurant assez monotone lorsque son attention fut attirée par l'arrivée d'une jeune paysanne. Elle s'arrêta à quelques pas de lui, ne paraissant pas le voir. Le garçon fut saisi de stupeur émerveillée en reconnaissant celle dont le portrait lui était devenu familier. Comme paralysé, il ne pouvait faire un geste ; il regardait intensément le charmant visage . Alors la jeune fille se tourna vers lui et souriante lui dit simplement :

— "Bonjour Mathieu. Vous voyez, je sais votre nom. Je suis souvent passée près de vous , mais vous n'osiez pas me regarder et pourtant j'ai plus d'une fois tenté d'attirer votre attention. Je suis très heureuse de cette rencontre aujourd'hui d'autant que vous ne paraissez pas vouloir me fuir et je ne demande qu'à rester proche de vous".

— "Mais moi, je ne connais même pas votre nom, le nom de celle qui, je le sens, m'apportera le bonheur "

— "On me nomme Soisic, et si vous le voulez ,entrons maintenant dans la ronde".

Ce fut le début du troisième voyage de Mathieu pour lequel il n'était pas seul. Nos deux jeunes gens se retrouvèrent souvent et un jour les cloches de Landéda sonnèrent à toute volée pour leur union.

Et je me suis laissé dire qu'elles carillonnèrent aussi pour quelques baptêmes.

Paul DESROCHE.

LA MERE

Ce texte nous est communiqué par l'ami Jean TREGUER, secrétaire de Mairie retraité.

G. MENUT

o o o o

Le résumé de l'un des contes inscrits au répertoire de Ouirdire.

"Un homme et une femme convolent en justes noces. Le couple vivra chez la mère du mari. La nuit des noces, la jeune épousée se réveille en sursaut :

-Ta mère occupe la plus belle chambre de la maison. Je ne puis le supporter. Demain tu lui demanderas de changer avec nous .

-Mais je ne puis lui demander cela, s'exclame le marin, c'est SA chambre!...

-Si tu m'aimes, tu feras cela pour moi...

Et le lendemain, l'homme va trouver sa mère et obtient d'elle ce que demandait la jeune femme.

Mais une nuit, cette dernière se réveille encore en sursaut :

-Ta mère vit sous le même toit que nous. Nous n'avons aucune intimité. Je ne puis le supporter. Demain tu lui demanderas de s'installer dans la remise qui est au fond du jardin.

-Mais je ne puis lui demander cela, s'indigne le mari, c'est MA mère!...

-Si tu m'aimes, tu feras cela pour moi...

Et le lendemain, l'homme alla trouver sa mère...

Une nouvelle fois la femme se réveille en sursaut :

-Ta mère est au fait de toutes nos allées et venues. Je ne puis le supporter. Demain tu lui demanderas d'aller habiter à l'autre bout de la ville. Et encore une fois l'homme s'exécuta.

Vint enfin la nuit où la femme lui demanda l'impossible :

-La présence de ta mère à l'autre bout de la ville m'obsède. Demain tu iras la noyer dans la rivière et tu me ramèneras son foie.

Révolte du mari.

-Si tu m'aimes tu feras cela pour moi...

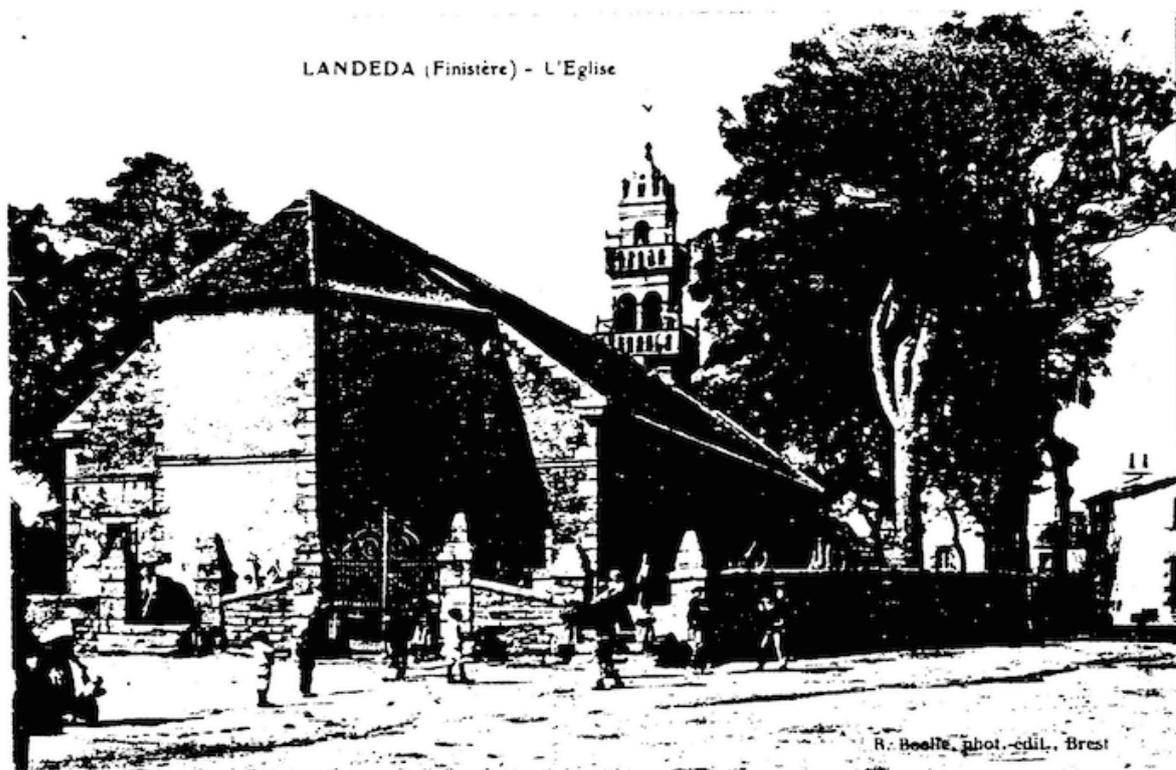
L'homme alla noyer sa mère dans la rivière. Il s'en revenait avec le foie dans la main quand il trébucha sur une racine et s'affala. Le foie alla rouler dans l'herbe et de lui on entendit la voix :

-Tu ne t'es pas fait mal au moins mon fils ! ? ...".

LE CULTE DES MORTS

Autrefois, mais il n'y a pas si longtemps, le cimetière entourait l'église paroissiale comme dans de nombreux bourgs bretons.

Il formait un enclos, le domaine des morts. Un portail y donnait accès ainsi que deux passages barrés d'une dalle de pierre. Ces dalles n'avaient pas comme unique destination d'interdire aux animaux l'entrée du cimetière, mais plutôt, comme la grille, d'assurer la continuité de l'enceinte protectrice de l'intégrité du lieu. Dans cet enclos, au milieu du bourg, les morts conservaient ainsi le contact avec les vivants fréquentant l'église, associés aux joies et aux peines quotidiennes.



Au moyen âge (5ème-15ème siècle) et jusqu'au 18ème siècle, les inhumations avaient lieu dans les églises et chapelles (Bourg, Broënnou, couvent des Anges).

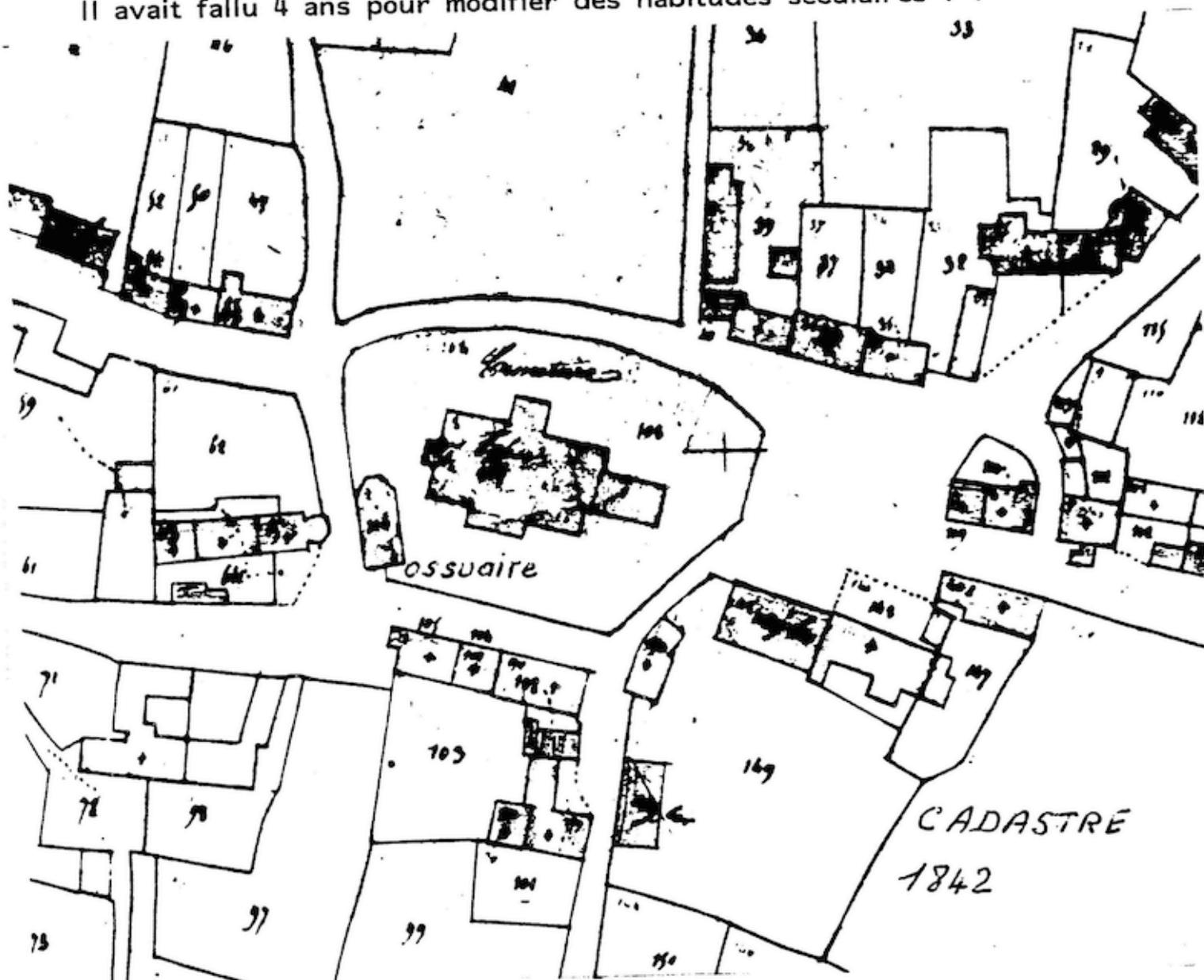
Pourtant, les "Cahiers paroissiaux", par leur rédaction, montrent que cette pratique n'était pas une règle absolue. Si la plupart des actes mentionnent "enterré dans l'église paroissiale", plusieurs ne comportent pas la localisation. C'est le cas, par exemple, d'une inhumation pour cause de contagion (1744).

Ce qui peut laisser penser que des inhumations pouvaient avoir lieu à l'extérieur, ce qui confirme un acte du 27 NOVEMBRE 1748 indiquant que "fut enterrée au cimetière une fille anonyme baptisée à la maison".

Le cimetière semblait donc utilisé pour les enfants mort-nés, les malades contagieux, voire pour d'autres personnes, quand on sait que les comédiens ne pouvaient bénéficier d'une sépulture chrétienne.

Pour des raisons évidentes d'hygiène, le Parlement de Bretagne demanda que les inhumations se fissent hors des édifices religieux (arrêt du 12 décembre 1754). Cependant les "Cahiers Paroissiaux" font encore état d'inhumations "dans l'église paroissiale", dans "le portail" ou "le portique" (Août 1758).

1758 marque un tournant dans la pratique. C'est à partir de cette date que les actes mentionnent "enterré dans le cimetière". Il avait fallu 4 ans pour modifier des habitudes séculaires !



La petitesse relative du cimetière obligeait à récupérer sans cesse le terrain, de telle sorte qu'au bout de 5 ans, on déterrait les ossements de tous les morts n'ayant pas de concession perpétuelle. Les débris retrouvés, appelés "reliques" étaient déposés dans une petite chapelle élevée à l'angle du cimetière : le charnier, l'ossuaire (ar garnel). Voir plan.

A l'intérieur, c'était peut-être un amoncellement d'ossements entassés pêle-mêle. Peut-être aussi, les crânes étaient-ils placés dans de petites boîtes alignées sur des étagères. Sur le mur une inscription latine : "moi aujourd'hui, toi demain" devait rappeler aux vivants le sort réservé à chacun .

De temps en temps, une femme à genoux venait y réciter une longue oraison.

J.F. Brousmiche signale dans son ouvrage "Voyage dans le Finistère" que dans cette chapelle "on rencontre un cadavre de femme aussi intact que les momies égyptiennes les mieux conservées". Ce que confirme le Chevalier de Fréminville.

Tous les 20 ou 25 ans, les ossements étaient déposés dans une fosse commune.



L'ossuaire

La présence du cimetière au centre de l'agglomération présentait des inconvénients certains. Les corps étaient, la plupart du temps, enveloppés d'une pièce de toile et enterrés les uns sur les autres,

à faible profondeur. Aussi, le cimetière engendrait-il de dangereuses épidémies. Les miasmes empoisonnaient l'air et les infiltrations polluaient l'eau de consommation : un puits existait alors dans un angle de la place.

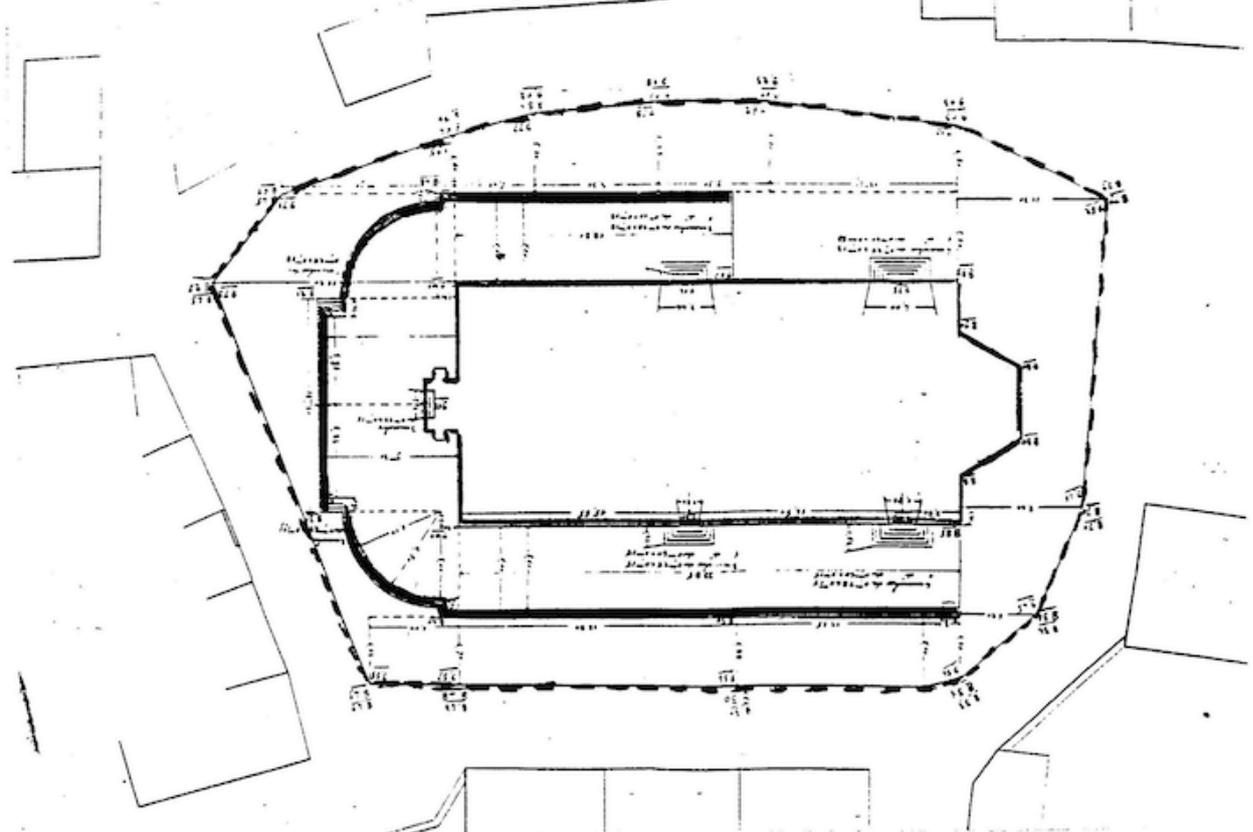
C'est à partir de 1830 que les cimetières seront transférés hors des agglomérations. Il fallut attendre la fin du 19^{ème} siècle pour que notre cimetière fût déplacé. Y eut-il de vives oppositions, à l'image de celles qui se manifestèrent à Lannilis ? N'était-ce pas un sacrilège que de toucher au domaine des morts ? Les registres des délibérations n'en portent pas trace.

C'est le 14 Juin 1895 qu'un arrêté du sous-préfet de BREST prescrivit une enquête commodo-incommodo en prévision de l'acquisition d'un champ porté au plan cadastral sous le numéro 180 section C pour servir à l'établissement d'un nouveau cimetière.

Le 6 Mai 1896, le Conseil municipal approuva les plans et le devis des travaux à exécuter et vota une somme de 6860 francs 77. Le 30 Mars 1898, un arrêté du maire fixa dans son article unique qu'à partir du 1^{er} Mai 1898 "les inhumations cesseront à l'ancien cimetière et se feront dans le nouveau" .

Dernier acte enfin, en 1908 les arbres seront soumis aux enchères publiques ! . . Le bourg prit un aspect nouveau...

Une page d'histoire était tournée...

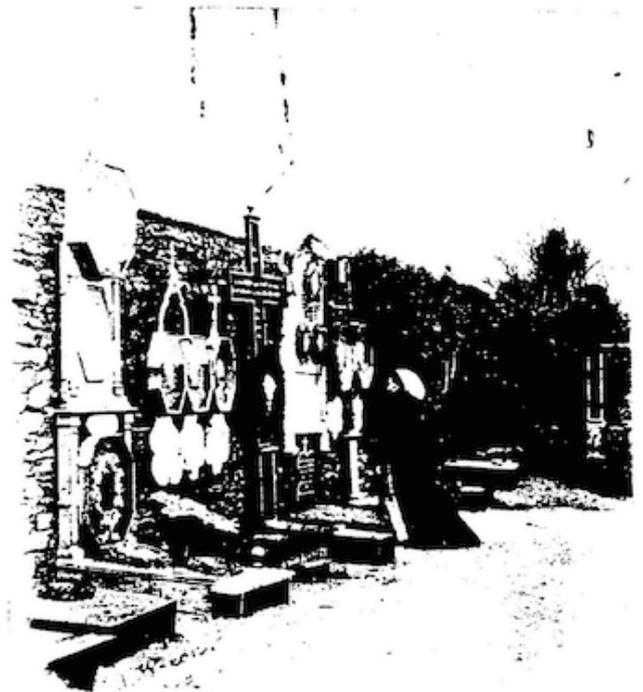


Depuis 1908, voilà donc les morts séparés du reste de la communauté, visités plus rarement, au moment des grandes fêtes. Le culte qui leur est rendu est devenu plus lointain, plus épisodique. Mais ils sont là, reposant dans la terre natale. Mais les autres, ceux pour qui Victor Hugo a écrit :

"Rien ne sait plus vos noms, pas même une humble pierre dans l'étroit cimetière où l'écho nous répond " ?

C'est en Bretagne que leur souvenir est particulièrement conservé, de manière symbolique, toute d'angoisse et d'émotion , trace d'anciennes croyances. Les âmes des défunts ne viennent-elles pas hanter les lieux familiers ? Ne gémissent-elles pas par les soirs de tempête ? Au pays des "Pêcheurs d'Islande", il est, à Ploubazlanec, près de Paimpol, un cimetière étrange et combien poignant. On ne trouve pas ailleurs un autre "Mur des Disparus".

A sa base et sur toute sa longueur, des châssis contenant du sable. On se trouve ici devant une tombe symbolique. Les familles ont tenu à posséder un coin de terre afin de pouvoir honorer leurs défunts. Contre le mur, des plaques rappellent que des équipages entiers ont disparu dans la brume et le froid du Grand Nord. Rien de plus émouvant que cette suite de listes où reviennent tant de fois les mêmes noms de familles.



15 B. - PLOUBAZLANEC. - Le Mur des " Pèris en Mer "

On peut y lire : "En mémoire de Yves Le Brazidec âgé de trente ans, disparu en Islande . En mémoire de Mathurin Le Brazidec âgé de vingt-cinq ans, disparu en Islande . A la mémoire de Gildas Le Brazidec âgé de dix-huit ans, disparu en Islande".

Plus loin cette épitaphe : "A la mémoire de Sylvestre Bernard , capitaine de la goélette "Mathilde", disparu en Islande dans l'ouragan du 5 au 8 Avril 1867, à l'âge de trente-deux ans, ainsi que 18 hommes

formant son équipage. Bon frère, le Seigneur t'a appelé à la fleur de ton âge . Nous n'étions pas dignes d'assister à ton heure dernière. La Sainte-Vierge, sous la protection de laquelle tu étais, nous a remplacés. Elle t'a fermé les paupières . Aimable enfant, compte sur nos prières, nous ne t'oublions pas " .

Certaines années, la faux de l'Ankou besogna dur ! Plusieurs goélettes ne revinrent pas...

Plus près de nous, entourée de sa mer bouillonnante et rugissante, elle-même cimetièrre de nombreux navires, se dresse Ouessant "Enez Eussa".

Une tradition, aujourd'hui disparue, consistait à substituer au cadavre absent une croix de cire dite de Proëlla et de lui rendre les mêmes honneurs qu'au corps du disparu .

Cette croix était placée sur le lit du défunt, veillée, conduite au cimetière, déposée dans un petit monument gravé de ces mots :

"Ici , nous déposons les croix de Proëlla, en mémoire de nos marins qui meurent loin de leur pays, dans la guerre, les maladies et les naufrages."

Dans notre cimetière communal, point de Mur des Disparus , point de chapelle de Proëlla .

Mais , suivez les allées et vous découvrirez des plaques qui rappellent aux vivants qu'un soldat est tombé loin vers l'Est, qu'un marin a péri au combat ou dans une ville éloignée.

Les corps ne reposent pas ici, mais le souvenir est perpétué.



Après la guerre 1914-1918, à la suite d'une circulaire préfectorale, relative à "l'érection de monuments destinés à glorifier les héros morts pour la Patrie" (2 Janvier 1920) , le maire expose dans la séance du 21 Janvier que "les cotisations recueillies parmi la population n'ont produit que 2000 francs et que l'acquisition du monument entraînera une dépense de 4000 francs" . Le conseil municipal vota une contribution de 500 francs "regrettant de ne pouvoir faire davantage, il fait appel à la bienveillante sollicitude de l'état pour parfaire la somme en considération du sacrifice que s'impose la commune qui n'a pour toute ressource que le produit des centimes " .

Preuve , s'il en fallait des difficultés de l'époque !

Landéda éleva un modeste monument: une pyramide surmontée d'une croix et flanquée de deux plaques ; le tout adossé au mur du cimetière .

A ces listes déjà trop longues, il fallut ajouter d'autres noms, ceux de 39-45, de combattants avec ou sans uniforme .

Le 21 Octobre 1945, le Conseil Municipal vota l'adjonction de deux plaques , pour lesquelles les quêtes réalisées à l'occasion des mariages devaient couvrir une partie des frais .

L'agrandissement du cimetière décidé le 17 Mars 1967 et achevé en Mars 1972 entraîna la démolition du monument construit au droit du mur de clôture à supprimer . Le Maire précisa "qu'il ne pourrait être reconstruit en raison de sa vétusté et qu'il fallait envisager d'élever une stèle commémorative sur la place publique dans l'axe du chevet de l'église " . (4 Octobre 1969)

Le Conseil municipal décida l'érection de ce monument suivant le projet établi par Mr CHEVALIER .

La pyramide du premier monument fut cependant remontée et adossée contre le nouveau mur du cimetière où elle est toujours visible.

Les plaques enlevées ne furent pas remises en place . Elles gisaient abandonnées, risquant à tout moment d'être brisées ou de disparaître. Situation intolérable ...

Il était juste de les remettre à leur place, de les compléter par les noms de ceux qui tombèrent au cours des derniers conflits d'Outre-Mer.

Non pour réveiller les vieux démons, les haines envers d'autres

hommes, d'autres nations, mais pour rappeler aux vivants que l'histoire est aussi faite de misère, de douleur et de sang ; pour inciter les générations actuelles à oeuvrer au rapprochement des peuples, à l'amitié, à la tolérance, au respect de l'autre ...

Se souvenir pour que l'avenir soit plus fraternel

Et voici qu'aujourd'hui, à la suite du vote unanime du Conseil Municipal, le 16 Septembre 1985, les noms de ceux qui sont morts au cours de différentes guerres se retrouvent, au milieu du bourg, à l'emplacement de l'ancien cimetière , incitant le passant à se souvenir et à réfléchir à la vanité des conflits et à l'horrible réalité de la guerre.

J.MICHEL (11 NOVEMBRE 1985).

Bibliographie :

- Voyage dans le Finistère 1829.30.31. J.F. BROUSMICHE
- Guide du voyageur dans le Finistère . De Fréminville. 1844
- Vie quotidienne des paysans en Bretagne au 19ème siècle
YANN BREKILIEN. Hachette 1966.
- Un village breton en 1895 . A. CARLIER. Imprimerie à l'école.
- La ligue maritime (Novembre 1910) .



CONTES D'ENFANTS

LES AVENTURES DE ZAZA

En Zigzing, pays lointain, mystérieux et étrange, vivait une fille gracieuse, superbe et au visage bronze, de taille moyenne aux longs cheveux blonds, appelée ZAZA. Elle était forte, imbattable et infatigable ainsi qu'intelligente, douée d'un caractère doux, souvent malicieuse et sensible. Elle avait trois qualités : elle était accueillante, juste et courageuse, et trois défauts : elle était hypocrite, impolie et jalouse.

Zaza voulait aller à la recherche de son père Zazo qui était prisonnier dans un château disparu. Le chemin lui avait été indiqué par une jeune fée dont elle avait fait connaissance pendant un voyage.

Elle partit à l'aube en emportant des provisions. Après avoir traversé des déserts immenses, elle rencontra par une journée au temps brûlant une fée mourant de faim.

Au bout de vingt jours d'aventures, ZAZA arriva enfin au château où son père était retenu prisonnier par un brigand aveugle à l'air redoutable.

Elle escalada les remparts mais fut surprise par des gardes. Elle fut aidée par une fée venue à son secours et finalement remporta la victoire. Le brigand voulut s'emparer d'elle pour la dévorer ; ZAZA l'enferma dans un cachot puis elle trouva son père.

Ils quittèrent le château et retournèrent dans leur pays où on organisa des fêtes magnifiques puis ils attendirent de nouvelles aventures.

Aurélie.



LE ROI ET LE RENARD

Il était une fois, un jeune et beau roi qui reçut une lettre d'une méchante sorcière qui lui disait :

Mets tous tes biens au pied du vieil arbre magique, sinon je propage le virus de la peste dans ton royaume .

Caramoche.

Le jeune roi chargea ses meilleurs mules et partit en chevauchant son destrier. Il n'avait pas oublié la clef d'or. Tout à coup, il vit un renard blessé, comme le roi était bon, courageux, il le guérit. Le renard lui dit "Merci , mon bon roi. Un jour, je vous rendrai la pareille".

"De rien " répondit le jeune homme.

Puis il continua sa route, l'arbre magique n'était pas très loin et la sorcière non plus, il entendit des bruits dans les buissons. Il sortit son épée, prit son bouclier, c'était la sorcière qui s'était changée en crapaud. Le renard qui suivait le roi voyait l'animal laid comme un vieux dragon. Le roi s'avança avec prudence. Ses mules braillaient de toutes leurs forces . Il posa ses biens au pied de l'arbre . Tout à coup, un dragon surgit :

"Donne-moi aussi ta clef magique dit le dragon".

Alors le roi la jeta contre le chêne. Une porte s'ouvrit dans l'arbre; la sorcière partit avec l'or du roi. Il y avait un parchemin qui disait ceci :

Pour tuer la sorcière, il faut qu'un renard lui chante une comptine.

Alors le roi eut une idée. Le lendemain, il envoya un messenger chez la sorcière pour lui annoncer qu'il lui restait des biens à lui donner:

"Va dire au roi que je lui donne rendez-vous à 6 Heures du matin au vieil arbre, avec son argent".

Le jour après, comme convenu, il vint avec le renard qui connaissait un tas de comptines, quand la sorcière apparut, le renard commença à chanter ceci : "Pic et Pic et quand les grams , bouret et bouret et ratatam astramgram".

La sorcière eut une crise cardiaque et tomba dans un ravin. Il ne restait plus qu'à récupérer l'argent. Le roi rentra dans son royaume acclamé par son peuple.

Alain. Sébastien.

VOUS RECONNAITREZ-VOUS ?



1930

Chapel Yves
 Thomas Yves
 Quéré Laurent
 Gallou Jean
 Laot Julien
 Chapel Louis (?)
 Bodinès Etienne
 Le Bouc François
 Pél' Yves

1^{ère} rangée
 en haut
 De gauche à droite

Le Coff Louis
 Gabon Joseph
 Bellec Prosper
 Quemeneur François
 Pousic Yves
 Tronost Félix
 Raquènes Jean
 Polois Ambroise
 Eillenon Jean-Marie
 Cabon Yves

2^{ème} rangée
 - id -

Quéré Yves
 Le Coff Jean
 Le Roux François
 Eillenon René
 Le Gendre Jean
 Appriou Joseph
 Calvarin Marcel
 Appriou François

3^{ème} rangée
 en bas
 - id -

ACTIVITES DE L'AMICALE.



- Salon des Artistes locaux (date non fixée)
 - 2ème Foire "Antiquités-Brocante": 13 et 14 juin.
 - Bourse aux cartes postales.....: 28 juin.
 - 2 sorties prévues: Mai (Saint-Malo) et septembre.
- Les dates seront précisées ultérieurement.

SCRABBLE par Georges COUGARD

GRILLE N° 148				
■ = rejet du tirage ? = joker valant 0 point				
Tour	TIRAGE	MOTS RETENUS	REF.	Pts
1	AEOPRTX			
2	ADGLOSU	EXPORTA	H3	106
3	L+AEGIKO	GOUDAS	10C	31
4	AEGO+PTV	KALI	9G	45
5	V+EINSTU	POTAGE (a)	8J	34
6	AEINTWY	ETUVIONS	D5	80
7	EINTW+AD	AY	9L	44
8	DEN+EIJR	WAPITI	J6	39
9	DEIJN+OT	REEXPORTAS	H1	63
10	D+AERTV?	EJOINTE	3H	44
11	DEEHNRU	VERDAT(R)E	O1	104
12	DHR+AEFS	NEUVE	8A	24
13	ADH+CIMU	SERF (b)	12J	32
14	CDMU+ER?	HAI	2J	31
15	ACEFMRU	DECRUMES(s)	B2	76
16	ACU+ELQS	FERME	K11	28
17	BBEHLN	CALQUÉES	15E	104
18	BBLN+EOZ	HIE	C3	29
19	BL+AINSU	BONZE	E2	60
20	BLS+EIMO	RUINA	13K	22
21	EM+LLNS	LOBAIS	O10	33
22		LES	F6	19
			Total	1.048

Partie jouée à Landéda le 26.9.86.

RÉSULTATS. — 1. Nathalie Morvan, 946 pts; 2. Michel Yeuc'h, 939 pts; 3. Denise Morvan, 859 pts.

AMÉLIORATIONS : (a) Pageot en 8J, 37 pts; (b) Safre, en 12J, 34 pts.

Depuis sa création, il y a 3 ans, le club de SCRABBLE poursuit son bonhomme de chemin.

Une vingtaine de fidèles adhérents attendent avec impatience les parties acharnées qui permettent de confronter les connaissances de tous. Nous comptons parmi nos passionnés, un Brestois, Monsieur YEUC'H, lui-même responsable d'un club à Brest.

De fréquentes rencontres ont lieu avec les clubs des alentours: Brest, Saint-Renan, Lesneven. Elles nous permettent de nous situer par rapport aux autres clubs et en 3 ans nous avons nettement progressé.

Le club fonctionne tous les lundis à 14 heures 30 et le vendredi à 20 heures 30.

Pour tous renseignements, téléphoner chez Janine CABON

98 04 97 93

JUMELAGE AMMERSCHWIHR- LANDEDA.

2 manifestations sont prévues:

31 janvier....Soirée- Choucroute

4 avril.....Soirée belote/dominos

Projet: Participation à la Foire aux Vins d'AMMERSCHWIHR (3 mai)

Réalisation: Commande collective de vin (584 bouteilles)

Renseignements: La liste des meublés d'AMMERSCHWIHR est à votre disposition (la demander)

Le Conseil d'Administration, lors de sa réunion du 17 octobre, s'est déclaré favorable à sa participation financière, dans la mesure de ses possibilités, aux déplacements réalisés dans le cadre du jumelage.

AMMERSCHWIHR

AMMERSCHWIHR, l'une des "Trois Villes" historiques de la vallée de la WEISS, est incontestablement celle qui présente le plus grand intérêt au point de vue touristique et artistique. Certes, la cité n'a pas joué un rôle prépondérant dans l'histoire générale du pays; mais sa situation en plein milieu des plus beaux coteaux ensoleillés et fertiles à l'entrée du val de KAYSERSBERG, la qualité et la quantité de son cru, ses trésors architecturaux lui ont valu à juste titre sa réputation: elle se place au premier rang des charmantes petites villes du riche vignoble alsacien. Qui a vu AMMERSCHWIHR aime à y retourner.

E. Herzog.